

## George Sand, romancière et féministe en son temps - 2e partie

Rappel : Nous rencontrons George Sand le 1er octobre 2015, sa maison, son univers. Grande figure symbolique du Berry, elle fut amoureuse de liberté et d'indépendance, soucieuse de bousculer les préjugés. Elle se montra attentive à la condition des femmes de son temps, pas seulement dans ses romans.

Aux inégalités sociales et géographiques, s'ajoutent les préjugés, les discriminations culturelles et sexuelles, défavorables aux filles et aux femmes. A l'école, la question de l'égalité entre filles et garçons se pose en termes d'orientation, de respect mutuel et d'indépendance.

\*\*\*

**L'école** se doit aujourd'hui encore de combattre les préjugés qui tissent le langage commun, et d'aider les enfants à prendre conscience de leur identité dans l'égalité et la liberté. Lieu d'apprentissage et de découverte de soi, l'école ne saurait être en dehors de la réflexion et des changements contemporains dont les enfants sont les témoins et les acteurs dans leur vie quotidienne.

**L'égalité comme valeur** est un fondement de la République, mais la tradition tend à ne connaître que des individus abstraits, sans prendre en compte leur singularité liée à leurs diverses appartenances. L'égalité entre les filles et garçons recouvre des problématiques et des objectifs diversifiés ; une politique globale visant une éducation à l'égalité semble difficile. Si le principe en est acquis, des divergences subsistent quant à la portée des stéréotypes ou préjugés, et quant à la construction sociale de l'identité sexuée et sexuelle.

Un champ d'étude universitaire né dans les années 1960 en parallèle au développement du féminisme s'intéresse à la manière dont la société associe des rôles à chaque sexe. Distinguer la construction sociale (les petites filles aiment le rose...) du sexe physique n'est pas une théorie cachée « manipulatrice », ni une idéologie comme le laissent croire de façon virulente certains courants d'idées. Cet ensemble de recherches qui prend pour objet les femmes et les hommes, le féminin et le masculin, met en évidence la dimension fondamentale de **la construction culturelle et sociale**.

« On ne naît pas femme, on le devient », disait **Simone de Beauvoir**. Par opposition aux conceptions qui attribuent des caractéristiques immuables aux hommes et aux femmes en fonction de leurs caractéristiques biologiques (« les hommes sont dominants, fort en mathématiques, peu habiles en communication ; les femmes ne savent pas se repérer dans l'espace, se laissent guider par leurs émotions, être protégées... ») : il n'y a pas d'essence de la « féminité » ni de la « masculinité » mais un apprentissage tout au long de la vie des comportements socialement attendus d'une femme et d'un homme.

Il s'y ajoute **la dimension relationnelle**. Les caractéristiques ne sont pas construites, ni apprises de manière indépendantes mais dans une relation d'opposition entre masculin et féminin. On ne peut pas étudier ce qui relève du féminin sans le masculin et vice-versa. Il y a aussi **un rapport de pouvoir**. La vision dominante met l'accent sur la différence des sexes. Il ne s'agit pas d'une relation symétrique équilibrée. Faut-il appréhender les relations sociales entre les sexes comme un rapport de pouvoir ? Ce rapport de pouvoir ne peut être envisagé de manière complètement autonome ; il se trouve en effet à l'intersection de plusieurs rapports de pouvoir régis par les catégories de classe, de sexualité, d'âge...

A propos de la distinction des sexes et des rôles sexués dans la société, la réflexion d'Irène Théry qui a travaillé sur le rapport entre les mutations contemporaines de la famille et la transformation du statut des femmes peut être intéressante. Elle souligne que l'avènement de l'égalité des sexes ne peut se réduire à un simple « rattrapage » par les femmes des performances des hommes. C'est en fait et finalement notre idée de l'individu qui transforme à travers la question des sexes. Pour en prendre toute la mesure, il faut appréhender comment le partage de la division masculin-féminin redéfinit **les imaginaires et les pratiques**.

L'émancipation des femmes. On peut juger de l'état d'avancement d'une société à la qualité et à l'égalité des rapports entre hommes et femmes. **Les droits obtenus**, encore faut-il qu'ils soient appliqués et il y a loin de la loi aux faits. Les écarts restent grands et les partages se font mal. Les acquis restent fragiles avec la précarité, le temps partiel, le chômage, le refuge dans la religion. Et pourtant les changements sont irréversibles.

Aujourd'hui en France, les écarts de salaires entre hommes et femmes seraient de l'ordre de 27 %. les tâches ménagères sont en grande partie assurées par les femmes. Et la question des inégalités sociales est revenue d'actualité à l'occasion des réformes de retraites (la grande différence entre les pensions). Ce combat

pour l'égalité s'inscrit dans une longue histoire des luttes sociales.

**La progression vers l'égalité** entre les femmes et hommes est réelle mais encore longue. La cause des droits des femmes est relativement récente ; ce n'est qu'en 1945 que les Nations unies ont adopté une Charte établissant des principes généraux d'égalité entre les sexes. Il y a des avancées dans un très grand nombre de domaines comme la santé, l'instruction... mais on voit aussi des situations se dégrader. **Une dégradation** plus importante de la santé pour les femmes est observée; liée aux « difficultés rencontrées parfois pour concilier la vie professionnelle et la vie familiale ; les activités domestiques mobilisant davantage les femmes que les hommes ». L'offensive des conservatismes au niveau national comme international ralentit la marche vers l'égalité. Tout récemment en France, des femmes journalistes dénoncent le sexisme des hommes politiques... Et jusqu'en Europe sur le droit à l'avortement en Espagne et en Italie ; le débat sur « le genre » en France encore. Il y a confusion entre la question de l'égalité et celle de la différence. Au delà dans le monde, citons parmi tant d'autres, le combat de Samar Badawi, l'effrontée de Djedda, la sœur du blogueur emprisonné Raïf Badawi qui s'est imposée comme la porte-parole des dissidents saoudiens (« Le Monde » du 6 mai 2015).

Du point de vue laïc, entre les religions et les femmes, cela n'a pas été simple. On a pu dire que « les femmes aimaient les religions mais que les religions n'aimaient pas les femmes ». Il est généralement admis que la plupart des religions comptent plus de croyantes que de croyants. Il est avéré que toutes les religions attribuent aux femmes un statut subordonné.

L'histoire du mouvement des femmes est illustrée par de nombreux combats d'émancipation contre les interdits religieux, justification théologique d'un ordre patriarcal. De la reconnaissance d'une égale dignité de principe à la liberté de disposer de son corps, tout fut à conquérir. Les acquis restent précaires même en Europe. Ils restent des objectifs lointains dans de nombreuses parties du globe.

Le combat féministe concerne l'humanité toute entière et pas seulement les femmes. Parce que les préjugés s'impriment tôt, l'école se trouve dans ce combat – comme dans d'autres – aux premières loges. Il y faut des modèles à enseigner : la France fait bien de rendre un hommage hautement solennel à deux figures de la Résistance au féminin : Geneviève De Gaulle Anthonioz et Germaine Tillon.

**Et George Sand** après ce parcours et cette mise en perspective ?

- Elle trouve sa place dans **les programmes scolaires** : Enseignement d'exploration classe de 2de, Littérature et société (l'écrivain et les grands débats de société ; et en Histoire classe de 1re, le personnage de roman du XVIIe siècle à nos jours.

- Elle est aussi une référence dans **les débats** qui ne manquent de se déplacer selon les époques. Ainsi l'historienne Laure Murat inscrit George Sand dans ce qu'elle nomme « la tribu des hors genres », ni vraiment femmes, ni vraiment hommes (« La loi du genre », Fayard, 2006)...

Mona Ozouf voit en elle le côté merveilleux de celle qui a compris très tôt ce qui fait l'agrément d'être une femme en France. La France est le pays qui a fait la Révolution et qui a déclaré : « nos droits ne sont en aucune façon liés à nos qualités ». Autrement dit, chacun ne tient pas le droit de la naissance, de la fortune, de la beauté... « Les femmes peuvent se considérer comme des sujets neutres, non sexués, et c'est un soulagement dans quantité de domaines de l'existence ». Et d'un autre côté, elles peuvent jouer aussi sur l'autre tableau, le registre de la séduction. « Il y a en France un certain bonheur des femmes à pouvoir jouer de l'un ou l'autre de ces tableaux. Voilà une des leçons de George Sand : cela fait partie des plaisirs de l'existence ; il ne faut pas mépriser ce qui adoucit la vie, ce qui la rend vivable. « Et cela vaut bien toutes les théories.

- Michelle Perrot, Quelle mixité pour l'école ? Albin Michel, Scéren/CNDP, 2004
- Rapport de l'IGEN, Ministère de l'Education nationale, L'égalité entre les filles et les garçons dans les écoles et les établissements, Michel Leroy, mai 2013
- Georges Sand, La mare au diable, écrit en 1845, Folio classique Gallimard, 1973 et 1997